29 C 91

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT
1737 à 1740

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



LES SYNONIMES JACOBITES.

1737
BIBLIOTHÈQUE
DU SÉNAT

DU DU PAIN ——— INSURRECTION.

CONSTITUTION DE 1793. ——— PRÉTEXTE.

JACOBINS ——— MASSACRE DE LA CONVENTION.

SUCCÈS ——— PILLAGE, ANARCHIE, HORREURS.

JE vous expliquerai cela plus au long, dit le Diable à un honnête homme qui rêvait sur ces étranges définitions ---Dieu d'Enfer ! quelle importante affaire a pu vous déterminer à quitter Robespierre, Couthon, S. Just, Carrier etc... ?— Marat m'accompagne – Ciel ! où est-il donc... ? à Paris– Quoi ! dans cette citée déchirée par ses griffes ?.. Oui – Parmi le peuple de par la puissance du quel il a ordonné le pillage... ? Oui – Parmi la Convention où il fit le frénétique, au milieu des crachats, pour paraître un grand homme, et prouver que le crime seul est adorable ? oui – est-il apperçu ? – sur certaines figures – Qu'en dit la vertu – elle a peur– et les propriétés ? – elles tremblent – et les boutiques? elles se ferment – et les familles ? – elles frémissent – et la nature? – elle recule d'horreur – Dans les départemens y est-il encore? – pas très répandu – y établit-il la famine? – partout – et la discorde? – par-

tout – il est donc toujours Jacobin ?... oui – l'enfer lui a donc conservé ses pouvoirs illimités? oui – fera-t-il encore beaucoup piller, volcaniser, massacrer? c'est selon – comment selon! vous me ravissez, je vois l'espérance à côté de la terreur. Expliquez-moi, Satan, l'énigme de cette réponse – volontiers je suis bon diable, quoiqu'en disent l'écriture et la chronique, et puisque les terroristes vont sur mes brisées, je vais révéler la mission de Marat. Notez bien que je vais vous confier un secret de la nature de ceux qui ne s'expliquent ordinairement que par la fatalité d'une catastrophe. Mais je suis dépité, je suis furieux.... j'attendais des hordes entières dignes d'éclipser mes énergumennes, et qui auraient même pu s'inaugurer sur ma ruine, sans mon droit d'ainesse qui heureusement a résisté à la clique quand elle supprima le père éternel et sa postérité..... eh bien de toute cette bande je n'ai encore eu que le dégoutant Maximilien, le paralitique Couthon et quelques autres terribles plats-gueux parmi lesquels je ne trouvai pas même Collot ni Barrère à qui j'ai donné l'existence, en pétrissant avec mes griffes du venin et des immondices.... oh mais j'étais dans un moment de colère contre le genre humain!... je n'étais pas dans de meilleures dispositions quand je formai Robespierre, par les mêmes procédés, mais en sortant de la *griffipulation* il tomba dans les excrémens d'un hipocrite, et cela fit qu'il pua le vice jusqu'à sa réunion aux principes de tous les maux et de tous les vices. – Au fait Satan – Quand je le vis arriver je le croyais le précurseur de tous les autres qui ont la même origine, mais Fouquier qui vint tardivement avec toutes les marques distinctives de sa profession de scélérat, m'apprit une

nouvelle bien opposée.... tu es tranquile sur ton trône d'ébene, me dit-il – Et pourquoi pas, repliquai-je... ne suis-je pas environné de mes principaux démons, de mes fidélissimes agens ? de mes crapaudissimes princes ? de mon fatalissime Conseil ? – Satan...! – Quel est cet air sinistre, cette réponse embarrassée ? – Satan!... – Parles donc procureur infernal, parles donc ? – Satan, je crains d'allarmer votre ténébreuse puissance. – Parles, te dis-je, sinon je te prive pendant une éternité d'une seule goute de sang. .... Fouquier se hata de me dire qu'on *organisait* un enfer en France ; que les fondateurs principaux étaient Duroi, Duquesnoi, Gougeon, Albite, Rome, Prieur de la Marne etc. etc. Et que des milliers de bonnets rouges nombraient déjà les habitans du nouvel empire.... J'assemblai ma cour précipitamment et de tous mes hideux affidés, Marat fut celui qui montra le plus d'audace..... au mot d'organisation il fit des contorsions épouvantables. Organiser ! Organiser ! quelle horrible conspiration ! Ne souffrons pas plus d'enfer réglé que de lois en France.... dénonçons cet attentat au gouvernement révolutionaire, et que les têtes crétoises roulent elles-mêmes pendant une éternité et trois siècles, si elles cessent de désorganiser.... A l'instant Marat prit son masque d'ami du Peuple, et nous nous mîmes en route. – Mais, Satan, vous m'aviez promis des explications sur les sinonymes jacobites. – J'y arrive. En route nous fîmes notre plan : il était difficile par ce qu'il fallait concilier presque des contraires, mais la fécondité de mon chancelier lève toutes les difficultés. – Persuadons d'abord, dit Marat, que la Convention qui veut donner la vie à la Constitution de 93, la rejette avec dédain que ses délibérations

défertilisent les champs, que ses efforts pour faire abonder les subsistances propagent la disette; que ses sollicitudes tuent le Peuple.... en un mot, disons qu'elle crée elle-même les malheurs que nous faisons pleuvoir sur la République, et commençons par écrire sur les chapeaux *Constitution de 1793*, on ne peut choisir un plus honnnête signal de sédition...

Nous autres Jacobins nous appellons cela *prétexte* premier sinonyme. – Marat continue: rien n'irrite plus la faim que quand on parle de pain à ceux qui n'en ont pas.... au mari, on dit avec un air touché, votre femme vient de tomber en défaillance; à la mère, ces pauvres enfans! ils font pitié demain ce sera pis encore.... A cette perspective les cœurs s'aigrissent, la crainte dévore les estomachs, la tendresse, la douleur, l'indignation, la haine donnent rendez-vous aux pères, aux époux, aux fils, aux mères et tous agissent sans ordre, sans but, ils frappent sur la bienfaisance, l'amitié, la vertu..... cela s'appelle *insurrection*, c'est un coup de maître de faire insurger le Peuple contre lui-même.

Deuxième Sinonyme.

De l'insurrection sortiront impertinament des Jacobins couverts de sang et de fange, la bouche torse, l'œil enflâmé, les mains hérissées de torches et de poignards: leur marche sera exécutée au bruit des hurlements; sur leur front, ceux qui oseront les fixer liront *Terreur*. Ils se précipiteront sur la Convention en criant voici *le réveil du lion* et plongeant de cœurs en cœurs le fer patricide ils s'éléveront dans le sanctuaire des lois, un trône du carnage: peine y seront-ils assis qu'ils rendront un édit qui proscrira les propriétés et les personnes..... Vous

voyez que *Jacobins* ou *massacre de la représentation*, c'est la même chose.

Troisième Synonime.

En vertu de cet édit, ils iront bruler dans les maisons et dans les boutiques ce qu'ils ne pourront emporter dans leurs cavernes. Ils permettront, ils ordonneront pendant quelque temps le pillage à ceux qui n'ont pas brigandé avec eux dans les forêts et sur les grands chemins et qui auront quelqu'aptitude à la scélératesse, mais ils n'en feront que les dépositaires de leur insatiabilité, et lanceront bientot sur la tête de leurs satellites les carraux de l'anarchie .....Ils manqueront presque totalement de subsistances, parceque toutes les puissances refuseront d'en fournir à de semblables bêtes féroces, mais alors ils mettront complettement en pratique les maximes que Carrier avait puisées dans le gouffre ils tueront tout cequi ne pourra être nourri de l'excédent de leurs intempérences..... Oui; Oui; ils tueront le Peuple qui dans l'espérance d'avoir du pain, aura secondé leur triomphe.... Ils arracheront de vos bras, époux sensibles, mères tendres, vos femmes, vos filles, qu'ils souilleront d'abord par d'atroces violences, qu'ils couperont par morceaux, pour varier leurs jouissances exécrables ...Ils jetteront ensuite vos membres mutilés sur les membres épars de vos frères, de vos enfans ...Ils arracheront de la mamelle ceux qui viennent de naître, ils fouilleront dans leur chair avec des épeingles pour trouver un degré de douleur dans l'insensibilité de l'innocence, et faire pousser des cris aigus, mais harmonieux pour leur férocité.... On ne verra plus sur la surface de la plus belle patrie que des cadavres sans forme sur les quels on ne distinguera que les traces du fer et

les impressions des tortures ... Le silence de l'horreur ne sera interrompu que par les accens plaintifs de quelques infortunés qui désireront la mort, ou de quelques mourans qui murmureront d'avoir encore un soupir à donner, un reste de sentiment à maudire.. et si, par fois ou par intervalle, la nature semble se ranimer sur ce sol imprégné de sang, elle ne présentera plus que des forcenés, qui s'entrégorgeront eux-mêmes, dans le besoin de se repaître d'une horreur..... Les échos si touchans, quand ils répétent la tendresse, ne se renverront alors que des rugissemens qui se briseront de rochers en rochers et qui retentissant dans les airs seront plus effrayants que les éclats de la foudre..... L'amour n'unira plus d'amans, la fureur accouplera des crimes avec des harpies; et leurs fruits formeront une postérité de monstres, qui conserveront éternellement le titre de Jacobins..... Vous voyez encore, que *succès* signifie dans leur langue, *pillage—anarchie—horreurs.*

Quatrième et dernier synonime.

Mais vous me déchirez les entrailles, Mr Satan, par des tableaux aussi horribles que leur réalité seroit impossible en france. Le Peuple sait bien que les Jacobins sont des scélérats, il ne les secondera point. — Non, volontairement, mais l'ingénieux Marat qui, au lieu de remplir sa mission dans mes intérêts, m'a quitté traîtreusement pour suggérer les décrets de la crête, et ériger un enfer en dépit de mon opposition et de ma gloire, joue dans ce moment même ce rôle perfide à la Convention nationale— des femmes atroces ses organes furibondes ont déjà fait décréter sur les motions de Duroi, Gougeon, Duquenoi, *qu'il n'y eut jamais de terroristes, que toutes poursuites contr'eux sont anéanties*, que

mes sujets rébelles, c'est-à-dire mes rivaux, Duhem, Barrere, Collot *et leurs diablotins entreront dans l'Enfer cadet, et que pour les y amener, ils seront mis sous la protection des coquins.*

Dans un autre tems je n'aurois pas été faché qu'on supprimât les comités du gouvernement, par ce qu'ils empêchent toujours le mal; mais les maratistes ont fait cette suppression pour augmenter leur puissance qui m'effraie déjà trop et qui, devient plus formidable par une commission archi-infernale qu'on vient de créer pour activer les relations diaboliques.

Par exemple, une chose inutile qui ne fait ni bien ni mal aux anciens démons comme moi, c'est l'invitation qu'ils ont faite aux restaurateur de disséminer leurs ressources alimentaires... ma parole de satan, je n'aurais pas fait cette gaucherie qui prouve, comme 2 et 2. font quatre, que les Jacobins n'ont pas plus de subsistances que de vertus..... à propos un de ces M M. s'avisa de m'appeller frère... apprends, lui dis-je, que depuis Pluton jusqu'à Asmodée, il n'est pas un démon qui ne rougisse de fraterniser avec toi – et le reste des décrets fondamentaux de l'Enfer? – Oh! le reste parle de l'arrestation des Journalistes, parce qu'ils ont prêché l'ordre et le respect pour les lois; que ceux qui ont été arrêtés avant le 9 Thermidor, n'auront point de places, que les buveurs de sang destitués depuis, seront réintégrés – et tout cela sera-t-il exécuté? – non, si l'on employe des moyens convenables: Au surplus, je vous ai dit tout le mal que je craignois; pour moi, comme mon métier de démon me défend de conseiller le bien, c'est aux honnêtes gens à délibérer, et s'ils m'envoyent la crête, qui m'a volé

Marat, je promets de ne jamais troubler le bonheur de la France.....

Ici Satan disparoît; l'honnête homme observe : les jacobins ne triomphent pas, dit-il, car je n'entens point hurler; je ne vois pas de massacre : ce thermomêtre est infaillible.

Il est donc encore tems de proposer une mesure.

Faire arrêter les terroristes qui ont agi dans la journée du 1^er. : donner des cartes jaunes à tous ceux qui sont et seront désarmés : leur défendre de porter la cocarde tricolore : les déclarer hors la loi, s'ils sont trouvés dans quelques attroupemens, et les punir sans miséricorde; multiplier les moyens pour l'arrivage des subsistances; faire un gouvernement qui rende la loi forte, et qui permette de choisir des magistrats qui sachent la faire exécuter, et faire promptement une adresse au peuple, pour lui prouver que les séditions retardent l'arrivée des ressources publiques, que les terroristes seuls sont intéressés à les faire manquer pour jetter la discorde parmi les Citoyens, et souffler la fureur dont ils ont besoin pour de nouveaux forfaits....Ciel protège ma Patrie ! représentans purs purifiez la des Jacobins et préservez nous de la réalité de leurs synonimes —— P...T.

De l'Imprimerie des FEMMES, *Rue des deux Portes Bon-Conseil N°. 8.*

1738

7.

TABLEAU,

Des noms, âges, qualités et demeures des principaux membres des Jacobins, avec l'état de leur fortune, avant et depuis la Révolution, ainsi que l'état des services qu'ils ont rendus à la République.

Par une société de Jacobins.

La Convention nationale a décreté que la société des Jacobins donneroit une liste des noms, âges, qualités et demeures des principaux membres, ainsi que l'état de leur fortune avant et depuis la révolution, et des services qu'ils ont rendus à la République.

Messieurs les Jacobins ne s'empressent pas d'obéir à ce décret; on ne doit pas s'en étonner, ils sont accoûtumés à se révolter contre tout ordre social, tout en disant que personne n'est plus soumis aux loix, que les vénérables membres de leur société.

Il faut donc les aider dans une opération qui coûte, non point à leur délicatesse (ce n'est pas ce qui les gênes,) mais à leur scélératesse, (et voilà ce qui les désoles.)

On ne sait pas trop comment des députés ont pu se faire recevoir membres de cette so-

ciété; on en connoît de vrais patriotes qui se sont laissés duper, mais qui se sont retirés quand ils ont vu clair.

On a vu Tallien, se retirer de cette orgie contre-révolutionnaire; deux jours après, il a été assassiné, et à ce moment les Jacobins eurent la lâcheté de publier qu'il s'étoit assassiné lui-même.

Mais quand on a voulu assassiner Collot-d'Herbois, c'étoit tout autre chose. On a publier dans un journal, qu'on tenoit son assassin cependant on ne sait pas ce que tout cela est devenu. Il est pourtant plus aisé de tirer un coup de pistolet en l'air, de soudoyer une servante, que de s'amuser à se poignarder comme on suppose que Tallien a fait, Si Fréron avoit le malheur d'être assassiné et qu'il ne mourût pas, on auroit encore l'audace de dire, qu'il a fait semblant de se tuer, pour intéresser.

MESSEIGNEURS,

Amar, rue Neuve des Mathurins, chez le Bas.

Billaud-de-Varennes, rue Andre-des-arts N°. 40.

Barrère-de-Vieusac, rue Honoré, N°. 320.

Bernard, rue de Grenelle-Honoré, maison ci-devant l'Empéreur.

Bourdon, rue des Peres, N°. 15.

Carrier, rue neuve des Petits-Champs N°. 135

Cambon, rue neuve du Luxembourg, N°. 15.

Château-neuf, rue Rocher, N°. 490.

Duhem, rue du Bacq, N°. 231.

Francastel, place des Piques, N°. 17.

Granet, rue neuve du Luxembourg:

Hentz, rue de la Chaussée d'Antin, N°. 13.

Hue, rue

Lecarpentier, maison d'Antin rue Gaillon, N° 2.

Lefebvre, rue faubourg-Honoré, N°. 34.

Lebon, rue d'Argenteuil N°. 9.

Levasseur, rue Honoré, N°. 1477.

Lesueur, rue

Louis, maison du grand balcon, rue Traversière N°. 19

Louchet, rue des Carmes, N°. 12.

Montaut, rue

Vadier, rue Honore, N°. 172.

Vouland, rue Croix-des-Petits-Champs.

Nous ne voulons pas donner en ce moment, une plus longue liste de ces monstres, nous allons donner un précis de ce qu'ils étoient avant la révolution.

Monsieur Barrère-de-Vieusac, n'étoit pas grand chose, mais depuis qu'il est jacobins il se croit tout.

Monsieur Billaud-de-Varennes, est dans le même cas.

Monsieur Collot-d'Herbois! oh! ce n'est pas de la petite bierre; il est fâcheux que nous ne puissions pas faire un panégyrique de de ses vertus.

Ce polisson-là étoit saltimbanque ou marchand d'Orviétan. Il avoit un singe que l'on prenoit quelquefois pour le bourgeois du spectacle, son singe mourut, et avec son singe, périt toute son adresse.

Désespéré de ce malheur, monsieur Collot, trouva un joueur de marionettes, qui lui donna des gages pour faire le *paillasse*, il profita et devint comédien. Il cabottinat dans les taudions de province; sifflé, honni, il vint à Lyon: et osa se présenter à la troupe, pour jouer les valets, il fut sifflé de nouveau. Il fit l'impertinent, et la jeunesse de Lyon, le fit mettre àgenoux sur le théâtre, et il demanda excuse.

La revolution vint; monsieur Collot intrigua, il fut député.

Il se promit bien alors, de se venger de son agenouillade de Lyon, il en combina le massacre. Il faudroit avoir été témoin de la désolation de cette grande Cité. Collot ne respira que quand il eut mangé de ses cendres.

On le regarda comme le sauveur de la France, quand la conspiration de Robespierre

fut découverte, Mais c'étoit un raffinement, depuis ce tems il passa pour un dieu; les sots l'adorèrent, et le peuple fut encore dupe.

On se ressouvient encore du prétendu assassinat de Léonard-Bourdon, à Orléans. ètant saoul comme de coûtume, il investi un des habitans de cette ville, on ne vit point la Loire, gonflée du sang Français, mais on vit assassiner à Versailles, les prétendus conspirateurs mêlés avec de véritables aristocrates. D'autres furent incarcérés, et dernièrement ils échappent à la rage de ce monstre.

Monsieur Léonard Bourdon alla passer quelques jours à Versailles, et fut descendre avec toute sa famille chez le premier concierge du riche garde meuble, il prit ce qui lui convenoit et revint à Paris avec six voitures chargées de tout ce qui lui avoit convenu.

Monsieur Carrier, illustres par ses noyades de Nantes, encore un de ceux que l'on doit marquer du sceau de la réprobation. Ce n'est pas un monstre ordinaire, mais un peu plus que tygre.

Il est odieux de se voir mener par de tels êtres, et cependant, ils osent encore élever une têtes orgueilleuse.

Il faudroit demander à monsieur Carrier, ce qu'il faisoit dernièrement à Bercy?

Cette anecdote peu connu du public, mérite d'être citée.

Plusieurs jeunes gens se promenoient le soir ; fatigués du chemin, ils apperçoivent une maison où il y avoit beaucoup de lumières. Ils s'adressent au portier pour avoir quelques rafraîchissemens. Celui-ci ne peut, à ce qu'il dit, leur en donner que sur un gazon qui se trouvoit-là.

Dans l'intervalle, quelques jeunes gens se glissent jusques à la porte du sallon. Ils voyent monsieur Carrier, et d'autres députés de sa clique, qui étoient avec des filles et qui célébroient la misère du peuple, en mangeant ses bons morceaux.

Plusieurs fois, le portier dit aux jeunes gens de se retirer, ils s'obstinent à rester.

Le portier les quitte.

Quelques minutes après, un garçon de cuisine vient avertir les jeunes gens que la garde arrive, et qu'ils s'esquivent.

Effectivement, la garde vient, criant qu'on venoit troubler *nos chers représentans !*

Les jeunes gens s'étoient échappés ; ils furent assez hardis pour revenir être spectateurs du reste de cette scène ridicule.

Voilà donc un nouveau traité de la frugalié de monsieur Carrier.

Ainsi l'on est convaincus que Robespierre avoit une semblable maison à Mouceaux.

Que l'on dise, maintenant que sa queue est coupée—non, non, elle ne l'est pas!

Venons maintenant à monsieur Lebon.

Monsieur Lebon, ci-devant prêtre, épousa une religieuse, brunette assez piquante mais dépourvue d'humanité, c'étoit le couple le mieux assorti.

Monsieur Lebon, envoyé en mission dans le ci-devant Cambresis et Artois, s'imagine que la terreur étoit l'arme dont il falloit qu'il se servît. En conséquence, il sema par-tout l'épouvente, il ne paroissoit jamais qu'avec un grand sabre, dont il gesticuloit sans cesse.

Tandis que Robespierre faisoit multiplier les supplices à Paris, monsieur Lebon, son digne co-adjuteur, joûtoit avec lui à Cambray.

L'exécuteur n'avoit d'autre logement et d'autre table que chez Lebon; c'étoit le regne de Louis XI, et de son compère.

Les exécutions avoient lieu ordinairement le matin. Monsieur Lebon présidoit au tribunal et marquoit les jugemens.

On faisoit monter les accusés dans une tribune, on les culbuttoit, on les tirailloit, et la même charrette quil les avoit amenées les conduisoit à la guillotine.

Quand l'exécution étoit faite, l'exécuteur venoit se mettre à table chez Lebon, et madame

Lebon demandoit en riant, COMBIEN AVONS-NOUS DE TÊTES DE VEAU?

Des marchandes de mode ont reconnus des garnitures de bonnets que madame Lebon leur envoyoit pour son usage, mais qui avoient appartenu à des femmes guillotinées.

Maintenant que l'on voye les grands services rendus par les jacobins, ce sont eux qui prônoient tous les monstres dont nous venons de parler. Ils se sont enrichis aux dépens du peuple, et ils ont eu l'audace de se mesurer avec l'autorité nationale, sanctionnée par toute la république, comme la convention, ces messieurs avoient un comité de surveillance, de sureté, de correspondance. Ils se donnoient le titre de société mères, les autres ne leur étoient qu'affiliés.

Ils portoient aux places, comme ils y porteroient encore, si un sage décret n'eut point rogné les ongles ou griffes de ces harpies. Il faudra bien qu'ils rendent compte de leur déprédations; et ceux qui ont eu la foiblesse de s'affilier à ces monstres, étant détrompés, reconnoîtront leur erreur, et se replieront vers la convention nationale, seul palladium de la République.

FRANCASTELLE.

De l'Imprimerie Patriote, rue Villeneuve, N°. 857.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1739

TOUTE LA VÉRITÉ,

OU

HISTOIRE IMPARTIALE DES JACOBINS.

1.

TOUTE LA VÉRITÉ,

OU

HISTOIRE IMPARTIALE

DE

TOUTES LES FACTIONS

Sorties des *Jacobins*, depuis LAFAYETTE jusqu'à CARRIER.

Peuple, j'ose attester que ton puissant génie
Qui n'a pu qu'une fois souffrir la tyrannie,
Pourra dans Céthégus et dans Catilina,
Punir tous les forfaits qu'il permit à Sylla.

VOLTAIRE. *Rome sauvée.*

A PARIS,

Chez les Marchands de nouveautés.

TOUTE LA VÉRITÉ,

OU

HISTOIRE IMPARTIALE DES JACOBINS.

Le peuple est digne de la vérité; il faut la lui dire toute entière. Au milieu des mouvemens convulsifs d'une révolution; dans le choc des intérêts particuliers, & des passions humaines, il a pu être égaré momentanément; il a pu voir des amis dans de vils scélérats qui méditaient sa ruine en le flattant; il a pu s'endormir à l'instant de l'explosion de la tempête mais ses mouvemens impétueux ont presque toujours eu la justice pour mobile; son réveil a foudroyé les oppresseurs; il n'a jamais adoré les hommes, mais les principes; & la punition terrible des coupable l'a vengé de l'usurpation de sa confiance.

Écoute donc la vérité, PEUPLE; mesure l'abîme où l'on veut t'entraîner. Oppose à l'intrigue, l'œil clairvoyant de la sageſſe; aux ſcélérats qui veulent occuper le trône vacant, le glaive ſacré de la juſtice publique. Examine avec ſoin les inſtitutions monſtrueuſes qui ſont nées des diviſions inteſtines; diſcerne leurs abus, réprime-les, tu le peux aujourd'hui. Sorti d'un long ſommeil, que la lumière n'éblouiſſe point tes yeux. Dans peu de jours peut-être, il ne ſera plus tems de déployer ta force; la tyrannie ſe tait; profite du ſilence & de la fatigue du crime.

Je vais te dénoncer tes véritables ennemis; *ce ſont les Jacobins.* Des faits & non des mots te prouveront ce que j'avance.

Cette ſociété a été de tout tems le berceau des conſpirateurs. Qu'on ne vienne pas m'objecter que c'eſt elle qui a ſoutenu la révolution, & qui a renverſé

le trône de Capet. Non, elle ne poſſède pas un millième du peuple, & c'eſt le peuple qui a conquis la liberté. Ne déshonorez point ainſi, ambitieux mal-adroits, cette maſſe immenſe & redoutable que vous cherchez à flatter. Vous avez entravé la révolution, & c'eſt la nation entière qui l'a conduite au but. Répondez, quels ſont vos droits à la confiance publique ? eſt-ce vous qui verſez votre ſang aux frontières ? Non. Vous reſtez dans les cités, & vous y briguez les places lucratives. Eſt-ce vous qui cultivez les terres, qui vivifiez le commerce, qui procurez des ſubſiſtances au peuple ? Non. Vous ſpéculez lâchement ſur les ſubſiſtances, & vous fondez votre puiſſance future, ſur la famine ; vous voulez ramener le ſyſtême de la terreur, pour plonger dans les cachots, les cultivateurs qui vous nourriſſent, & les négocians qui augmentent la proſpérité de la république. Vous vous vantez d'être les ſoutiens de

la *liberté*, & vous voulez anéantir la *liberté de la presse*, cet instrument de génie, ce fanal allumé qui porte une lumière terrible dans les projets ténébreux des conspirateurs; mais vos efforts seront vains; tant qu'il existera un écrivain patriote, ses écrits accusateurs vous poursuivront, & seront votre arrêt de mort. Traçons la conduite des jacobins depuis leur institution.

Au commencement de la révolution, un homme vendu à la cour, (1) faible de génie, mais dévoré d'ambition, brilla un moment aux jacobins. On vit l'instant où il pouvait disposer de l'empire; mais cette célébrité excessive & ridicule ne dura pas. Un homme d'un génie plus vaste terrassa cet avorton en politique, & le remplaça dans l'opinion. *Mirabeau* privé de l'estime des gens de bien, flétri par des vices de toutes les espèces, s'empara fièrement du timon des affaires, & osa prêcher les vertus publiques & privées.

(*) Lafayete.

Cet homme inexplicable, moissonné dans l'automne de sa vie politique, fut porté au Panthéon par une législature vieillie, & en fut bientôt expulsé par le peuple juste. Les *Barnave* & les *Lameth* le remplacèrent ; leur mauvaise foi fut bientôt dévoilée, & d'autres intrigans les chassèrent. *Guadet*, *Barbaroux*, *Pétion* & *Brissot* se présentèrent sur la scène, investis d'une confiance illimitée ; le dernier, sur-tout, après avoir voyagé dans les États-Unis, était supposé devoir soutenir les droits du peuple ; mais il les trahit, & la vengeance nationale le frappa, ainsi que ses complices.

La France allait être divisée, les départemens se soulevaient ; mais la sagesse du peuple répara tout, & la République fut sauvée. Un système atroce succéda à celui qui devait amener la guerre civile. *Hébert*, *Chaumette*, *Vincent*, *Ronsin*, monstres dont on ne peut prononcer les noms sans frémir, s'emparèrent de la tribune des jacobins ; la terreur se répandit

alors dans toute la France; les échaffauds se dressèrent, & le sang innocent fut versé! Dans le même tems, *Danton* & ses amis cherchèrent à invoquer *la clémence*, au moment où il fallait réclamer *la justice*. Les deux partis tombèrent dans des extrêmes dangereux, & Robespierre qui, depuis quatre ans, suivait la révolution, étudiait ses mouvemens, sentit que le moment de sa puissance était arrivé; il feignit bassement de défendre Danton, & il finit par détruire les deux factions, l'une par l'autre. C'est ainsi que tous les tyrans populaires se soutiennent mutuellement jusqu'à ce qu'ils arrivent au pied du trône : alors ils se le disputent, & le dernier supplice est le prix de l'ambition qui succombe. Robespierre resté presque seul, sentit que sa domination ne pouvait être soutenue que par la terreur & la stupidité; il s'associa les hommes les plus cruels & les plus stupides. *Billaud*, *Collot*, *Barrère*, *Couthon*, *St. Just*, &c, furent ses

premiers courtisans. Le tyran choisit parmi eux des généraux & des ministres. Ce fut dans ce tems malheureux, que la France fut livrée au despotisme le plus avilissant & le plus sanguinaire; les agens de Robespierre se répandirent comme une horde dévastatrice, sur la surface de la République. Les comités révolutionnaires furent autant de tyrans qui retournèrent continuellement le poignard plongé dans le cœur du peuple français. *Couthon* fut applaudi *aux jacobins* quand il eut l'audace de proposer d'arrêter & de traduire au tribunal des assassins, les citoyens dont la figure paraissait suspecte. Paris, flétri par la terreur, présentait l'image d'une vaste prison où chaque détenu attend tous les jours le moment du supplice. La postérité aura peine à croire que cette stupeur universelle ait duré si long-tems. Tel est cependant le cours ordinaire des choses humaines; la tyrannie s'élève insensiblement, ses formes sont d'abord agréa-

bles & populaires; mais quand une fois le sceptre de fer a pesé sur la tête du corps politique, il faut, pour le briser, toute la vertu & toute l'énergie d'un peuple régénéré. Les sciences & les arts, fléaux de la tyrannie, furent aussi persécutés par Robespierre; les cachots renfermaient les talens les plus distingués, & l'échauffaud les attendait. Le flambeau du génie allait être éteint, quand ses derniers rayons éclairèrent la mort du tyran. Tandis que Paris gémissait, les départemens étaient livrés à des satrapes encore plus atroces que leur maître. Du Nord au Midi le sang innocent coulait. Nantes était le théâtre des forfaits d'un tyran subalterne qui ordonnait de sang-froid l'assassinat des femmes enceintes & des enfans. L'instrument fatal de la justice nationale ne suffisait pas à *Carrier* pour égorger tant de victimes; les listes de proscription furent dressées; *une société populaire* s'arrogea le droit de prononcer

la *peine de mort* Les innocens & les coupables furent indistinctement plongés dans la Loire, sans avoir été condamnés; dans le même tems, le satellite de Robespierre ordonna à l'exécuteur de faire périr des enfans de 14 ans. Cet homme accoutumé au sang ne put résister au remord; le *bourreau* mourut de chagrin, & *Carrier* vit encore!!!

Parlerai-je de *Lebon* que Robespierre avait envoyé dans sa patrie, & auquel il avait désigné ses victimes? Souillerai-je ma plume, en traçant tant de turpitudes? Représenterai-je des rues désertes dont tous les habitans avaient péri sur l'échaffaud? Peindrai-je des femmes dont le tyran avait abusé & dont il se plaisoit à voir couler le sang, &c. &c.? Si je porte mes regards sur le midi de la France, je vois une commune livrée aux flammes & au carnage; les trésors de la république pillés par de vils satellites; *Collot*, représentant du peuple,

assis sur un tribunal ensanglanté, réunissant tous les pouvoirs, disposant de la vie de tous les citoyens ; je vois les canons à mitraille braqués contre des milliers de victimes de tout âge & de tout sexe. Je recule d'horreur.... Le sacrifice est consommé !

On voit d'après les exemples terribles que je viens de citer, que la société des Jacobins a toujours été menée par des intrigans. Ces scélérats, dénués des moyens nécessaires pour se distinguer dans la carrière des arts, ou dans les tribunaux, ont senti qu'il fallait suppléer à leur ignorance et à leur nullité par une exagération progressive, & toujours employer la force & la terreur, au défaut de la justice & de la raison; la classe peu éclairée du peuple dut nécessairement accorder sa confiance à des hommes qui avaient toujours dans la bouche les mots de liberté & d'égalité à des hommes qui affectaient le

plus misérable *sans-culotisme* (1), et qui dénoncaient perpétuellement, de peur d'être dénoncés. Le représentant du peuple qui n'avait pas la bassesse de mendier la popularité par des moyens aussi méprisables; celui qui voulait opposer les objections raisonnées de la sincérité aux déclamations outrées de la perfidie; celui enfin qui préférait le bonheur du peuple à la faveur populaire, étoit immanquablement exclu de la société jacobite, accablé de dénonciations calomnieuses, & conspué dans les tribunes de la convention, par les agitateurs salariés; des citoyens aveuglés suivaient de bonne foi l'impulsion séditieuse donnée par les agens *coupe-jarets*; & la vie du respectable député était exposée à des périls toujours renaissans : de-là provenait la terreur des patriotes;

(1) Granet a 100,000 liv. de rente, & Granet n'a pas de culottes !

les uns se taisaient, &, par leur silence, augmentaient l'ascendant du club despotique; les autres sacrifiaient leurs opinions intimes, & votaient avec une barbarie simulée, dans un sens qui révoltait leur propre conscience; cette classe d'hommes faibles & effrayés n'était pas la moins dangereuse; elle triplait le nombre apparent des jacobins; &, pour en imposer au peuple, il suffisait de cette apparence. Ce que je viens de dire est si vrai, que lorsqu'on demandait à ROBESPIERRE : *Pourquoi il pardonnait au grand nombre des fédéralistes qui étaient autour de lui, tandis qu'il envoyait à l'échaffaud Danton, Camille etc.* Il répondait : *je frappe l'énergie; ceux qui sont dans la stupeur servent mes projets; ils s'efforcent de mériter leur pardon.* Barrère est encore une preuve de cette infernale politique; Barrère, président des feuillans, avait obtenu la protection de Robespierre, par une

aveugle & baſſe ſoumiſſion, & quand les vrais républicains voulaient dénoncer *le valet*, ils étaient perſécutés par *le maître*(2).

Peuple trop confiant, vois dans quel abîme tu allais te plonger; vois combien ſont dangereux ces exagérateurs politiques, qui te flattent juſques dans tes égaremens; tu étais prêt à courber la tête ſous le joug du plus mépriſable des hommes; un jour avant la chûte du tyran, tu aurais mis en pièce le courageux patriote qui t'aurait dit la vérité; tu aurais perſécuté tes vrais amis, & tes fers aviliſſans euſſent été forgés par toi-même. Il a fallu que tes répréſentans te deſſillaſſent les yeux, & tu n'as ſu le péril que lorſqu'il a ceſſé d'exiſter; oui, c'eſt la *convention* qui t'a ſauvé; ce ſont les *Jacobins* qui ont voulu te

(1) Duſourny en eſt une preuve. Il fut arrêté pour avoir oſé dire aux jacobins que monſieur Barrère de Vieuzac avait préſidé le club royaliſte des Feuillans.

perdre. . . . Une lutte scandaleuse semble s'élever de nouveau entre tes libérateurs & tes ennemis, & ton opinion pourrait être encore indéciſe! . . . Profite d'un exemple terrible, méfie-toi du faſte de patriotiſme imité de Robeſpierre, méfie-toi de la dénomination de *montagnards*, inventée par Robeſpierre; méfie-toi enfin des hommes que Robeſpierre aſſociait à ſes travaux liberticides: tu ne dois être ni cruel ni factieux à la manière des *Chaumette* & des *Hébert*, mais tu dois devenir ſurveillant, ſoupçonneux même : il faut étudier les hommes, mépriſer les flagorneries, et ne juger que les actions. Souviens-toi ſur-tout d'un mot ſublime de Merlin de Thionville : « Je ne connais que deux claſſes diſtinctes dans la ſociété, celle des bons & celle des méchans : il faut honorer l'une, & punir l'autre avec ſévérité ».

Barrère, Billaud, Collot, etc. travaillaient de concert avec Robeſpierre à l'or-

ganisation du despotisme ; le décret du 22 prairial, les traductions au tribunal révolutionnaire ; toutes les mesures vexatoires & sanguinaires qu'il a fait prendre ont été signées & vantées avec emphase par ces trois hommes, prétendus patriotes ; pourquoi donc ont-ils gardé le silence sur de pareilles iniquités ? Pourquoi y ont-ils participé ? En vain ont-ils cru réparer leur *faute* trop prolongée, en donnant *le coup de pied de l'âne* au tyran abattu, ils n'ont pu tromper l'observateur pénétrant, ils ont seulement ajouté à leur avilissement par une lâcheté salutaire : n'en doutez pas, tous ont agi avec une intention ambitieuse ; &, s'ils ont, après dix mois d'horreurs, dénoncé l'exécrable conspiration, c'est que le monstre qui les avait associés à ses travaux refusait d'en partager avec eux le résultat ; ils voulaient une partie de cette autorité despotique que Robespierre s'était exclusivement réservée, & leur scission a bien moins été l'effet d'un sentiment

patriotique que d'un dépit de jalousie. Remarque, peuple, que ce ne sont point ces trois individus qui ont attaqué le tyran, c'est lui-même qui a été l'agresseur ; dès lors ils ont prévu leur perte, & la frayeur s'est jointe au ressentiment & à l'ambition pour faire de ces dignes associés un trio de *bons patriotes* ; maintenant que le dictateur n'est plus, on voudrait le remplacer & conserver son trône ; il s'agit donc d'employer les moyens qu'il mettait en usage ; & voilà pourquoi le système odieux de la terreur doit être remis à l'ordre du jour. J'aurais un millier de preuves à citer si quelqu'un au monde pouvait douter de la vérité des faits. Lis encore, peuple, & réfléchis.

Robespierre dominait aux jacobins ; Billaud, Collot, &c. y ont la même prépondérance, & *Barrère* s'efforce d'y rentrer.

Fouquet-Tinville fut choisi par Robespierre pour être l'exécuteur des proscriptions ; jamais brigand n'a mieux obéi

au chef de sa bande, jamais boucher n'a égorgé tant de victimes ; *Barrère* a proposé de réélire ce monstre & d'en faire encore un accusateur public !

Robespierre accusait de connivence avec *monsieur Pitt*, tous les hommes qui n'étaient point de connivence avec *monsieur Robespierre* ; Barrère accuse aussi de perfidie quand on lui prouve sa trahison.

Tallien était proscrit par le tyran ; le malheureux Tallien ne vivait plus que dans l'attente du coup mortel. Eh bien, cet ennemi de Robespierre, ce patriote éprouvé, vient d'être chassé des jacobins ; il a voulu parler... on l'a assassiné.

Je cesse de rapporter des faits aussi atroces, parce qu'ils sont assez connus du peuple ; je reviens à la convention nationale qui voit encore s'élever une rivale & qui semble craindre de l'anéantir ; la commune, qu'on a mise hors de la loi, cette commune conspiratrice était-elle donc plus coupable que les jacobins qui correspondaient avec elle,

qui portaient Robespierre en triomphe, qui se déclaraient en insurrection, & qui vouaient au supplice nos plus fidels représentans ? Non, leur crime fut le même, le châtiment devoit être commun.... Et l'on n'a pas seulement osé murer les portes de ce repaire infâme ! & l'on n'a pas même exigé des scrutins sévèrement épuratoires ; les loups effarés ont eu le tems de perdre leurs trop justes craintes, ils sont rentrés dans leur tannière & déjà ils y recommencent leurs effroyables hurlemens. *Legendre ! Legendre !* Qu'es-tu devenu, qu'as-tu fait de tes pistolets ? Ranime l'énergie de tes estimables collègues, fais rendre un décret décisif, & cours une seconde fois nous chercher les clefs de la caverne.

Sans doute la déclaration des droits de l'homme s'oppose à l'abolition des sociétés populaires ; mais cette déclaration sublime n'interdit pas les mesures de sûreté générale, & certes, c'en est une bien sage que celle de suspendre

momentanément les séances des jacobins ; il faut réorganiser les clubs & concilier, par un loi prudente, la liberté du peuple & la sûreté de la république.

Veut-on parer à tous les inconvéniens des sociétés populaires ? Que *le peuple* seul y soit admis, que nos représentans, qu'aucun fonctionnaire public ne puisse y siéger ; sans cesse occupés des devoirs pour lesquels nous les *salarions*, ils n'ont pas le droit de dérober à la chose publique des momens qui lui sont précieux ; & quel est le fruit des discussions qui s'élèvent entre les fonctionnaires publics & le peuple, entre les commis & les commettans ? la société se croit *autorité constituée*, parce que les *autorités constituées* viennent lui rendre un compte servile de leurs opérations ; un député du peuple est responsable envers les jacobins des opinions qu'il émet à la Convention ; une société sans caractère juge insolemment la re-

présentation nationale. Les généraux, les administrateurs, les juges mêmes qui doivent être impassibles & isolés suivent les sociétés populaires, intriguent pour leur avancement, se font des partis, dévoilent l'état des subsistances, découvrent les secrets de la guerre & perdent ainsi l'impartialité sans laquelle les tribunaux sont toujours iniques. Quel est le but des assemblées du peuple ? N'est-ce pas de surveiller attentivement les autorités & les fonctionnaires publics ? & si les autorités & les fonctionnaires publics sont eux-mêmes partie des surveillans, ce but n'est-il pas manqué ?

Les sociétés populaires, dans leur état actuel, sont donc monstrueuses & contraires à tous les principes de gouvernement & aux lois immuables de la liberté & de l'égalité. Dans un état républicain, le peuple seul a le droit de se réunir : *le peuple seul est libre, le gouvernement est esclave.*

NADRELAXE.

10.

1740
BIBLIOTHÈQUE
SÉNAT.

VAINS EFFORTS
DU JACOBIN AIGOIN,

POUR SOULEVER LE PEUPLE CONTRE LA CONVENTION,

Ou Réponse au libelle intitulé : à Bas les Brigands et les Buveurs de sang, vive la Convention nationale.

C'EST en vain, effrené jacobin ! que du fond de ta poussière, tu élèves une voix faussement patriotique, pour persuader au Peuple désabusé que le patriotisme est tombé dans le néant avec la Société cannibale que tu regrettes. Tu tiens, dis-tu, la plume d'airain ; sans-doute tu ne pouvais pas renoncer aux armes ordinaires de ta faction. Pour te combattre et dissiper le nuage pestiféré, que tu cherches à élever de nouveau sur nos têtes, il n'est besoin que de la plume de vérité. C'est elle que je vais employer.

Pour obtenir des lecteurs, tu prends pour titre le cri public du jour, abhorré par tes semblables : *à bas les brigands et les buveurs de sang, vive la Convention nationale.*

Ces expressions sont deshonorées par ta bouche impure, et tu les souilles à chaque instant par tes réflexions incompatibles avec elles. L'opinion publique est pervertie, dis-tu, et la contre-révolution s'opère, et cela parce qu'on dissout une Société, qui est en révolte ouverte contre la Convention et contre le Peuple ;

*

c'est, selon toi, les aristocrates du Palais Royal qui ont opéré ce changement; mais de quel nom appelleras-tu donc toutes les adresses des Sections et de plusieurs Départemens ? Tu voudrais bien laisser croire, mais tu n'oseras pas dire, parce que tout le monde te désavouerait, que le Peuple est violenté dans les Sections, pour lui faire changer de système. Il y a cette différence notable entre ce qui se passe aujourd'hui, et le système d'horreur, que tes pareils avaient établi, que tout homme qui parlait justice et humanité dans les assemblées, était conspué, honi, vilipandé par les demagogues et les hommes de sang; et qu'aujourd'hui, le peuple est séduit, si tu le veux, par le seul ascendant de la raison et de la vérité. Il rougit d'avoir écouté les traîtres, qui ont travaillé à le dénaturer, et qui l'ont égaré quelque tems.

Tu contesteras, il faut bien s'y attendre, que les jacobins fussent en révolte ouverte, comme je l'ai dit, contre la Convention et contre le Peuple. Mais tâche donc d'effacer de tes affreux registres ces paroles de ton confrère Billaud : *On veut sacrifier le patriote Carrier, mais nous lui ferons un un rempart de notre corps.* Contre qui vouliez-vous donc combattre pour Carrier? Contre le Peuple ou contre la Convention. (1) As-tu applaudi ou non à ce sublime dévouement ? Tu ne saurais le désavouer, puisque dans ton perfide pamphlet tu dévoues à l'anathême celui qui a osé provoquer la vindicte publique *sur les collègues de Carrier, qui ont imité ses fureurs dans d'autres départemens. (Note de la Page 16).*

Il est évident que c'est là le modèle des patriotes

(1) Car ce sont là ceux qui le poursuivent.

énergiques dont tu déplores la persécution. Par son patriotisme et par ses mœurs, nous devons juger des tiennes et de celle de ta clique.

Les patriotes sont persécutés, l'aristocratie lève la tête : ce sont là les expressions, dont ta faction nous rebat les oreilles depuis que la justice est à l'ordre du jour. Apprécions donc une fois pour toutes ces paroles sacramentales, par lesquelles vous essayez de dépraver de nouveau ce bon peuple, qui se lasse de la persécution, que vous mettez en usage pour l'agiter, autant qu'il s'est lassé des chaînes sous lesquelles les despotes l'avaient asservi.

Il faut en convenir, l'homme aisé, l'homme de lettres, n'aguer traîné dans la boue, commencent à respirer et se promènent tête levée, en bénissant la République fondée sur les bases de la liberté et de l'égalité, qui n'est plus l'apanage d'une seule classe. Il faut en convenir encore, cet agent de l'oppression journalière, que vous aviez dressé à faire rentrer en terre d'un seul regard quiconque portait une figure humaine, doit se trouver véritablement vexé, de ne plus produire la même terreur, et de voir un homme un peu vêtu le regarder sans frémir. Il doit crier et crie en effet, qu'il est opprimé, parce qu'il n'opprime plus. C'est la règle ; mais oseras-tu soutenir, que cet honête artisan, qui gagne honorablement sa vie du travail de ses mains, qui n'a point quitté un utile métier, pour se jetter dans le tripot des égorgeurs, soit un instant troublé par l'insolence de l'aristocratie, qu'il ne rencontre nulle part ; par les écrits des censeurs littéraires, qui ne l'atteignent point ; par les regards sévères d'un gou-

vernement, qui ne poursuit que les factieux et les ennemis du repos public.

Une contre-révolution s'opère, j'en conviens, si tu veux dire par là, qu'un nouvel ordre de choses se prépare; mais aussi, sans ce nouvel ordre, la République était perdue.

Du moment, où, sans oser préconiser la loi agraire, (c'est-à-dire, afin que tout le monde l'entende), le partage des biens, il avait fallu, suivant vous, trouver une méthode oblique de dévaliser ceux qui possédaient quelque chose, pour enrichir tout d'un coup ceux qui n'avaient rien : vous aviez perverti l'esprit public, et désorganisé le gouvernement : il fallait guillotiner, comme on a osé l'avouer hautement, pour avoir des fonds à distribuer à tous vos suppôts. Il fallut appeller aux places ceux qui y étaient les moins propres, par la seule raison, qu'ils n'avaient rien; et en chasser les hommes capables, par cela seul qu'ils avaient quelque aisance. Le mot trivial de sans-culotte, si odieusement prostitué, fut le talisman avec lequel vous fites tourner toutes les têtes. Ainsi dénaturant tous les principes, parce que la nature et la raison avaient fait consacrer cette éternelle vérité, *que la pauvreté ne devait point exclure des places*, vous en conclutes, que la pauvreté devait occuper toutes les places, pourvu qu'on fût jacobin; alors un honête ouvrier, à qui vos propos extravagans avaient tourné la tête, se crut fait pour gouverner la République, convoita et obtint tous les emplois. C'est delà qu'est résulté le désordre effroyable, qu'on remarque dans toutes les parties de l'administration; finances, commerce, police, subsistance, etc. etc. tout est renversé.

L'extrême désordre ramène quelque fois l'ordre : c'est ce qui nous arrive. Tant qu'il existait des jacobins, comme c'était eux qui proposaient tous les candidats, et qui avaient rempli toutes les places, c'était l'Arche d'alliance à laquelle il n'était pas permis de toucher. Ils NE SONT PLUS, et l'on ose remarque, que toutes les administrations ont besoin de réforme. Combien de cris ne se sont pas déjà fait entendre à ce sujet! Qui sait, pauvre Aigoin, si ce n'est pas là où le bât te blesse ?

Tu te fâches encore beaucoup de ce qu'un auteur a eu la mauvaise foi d'appeler l'aristocratie *un ennemi vaincu, soumis et désarmé.* Eh bien! pour prouver, non pas à toi, qui le sais bien, mais à ceux que tu veux égarer, que les ennemis des terroristes, des hommes de sang, des Robespierre, des Carrier, et de ceux qui leur ressemblent, quoique bien pénétrés de cette vérité, que l'aristocratie est aujourd'hui plus méprisable que redoutable, ne cherche point à s'endormir ni à endormir le Peuple sur ses ennemis secrets. Lis ces propres paroles dans le N.° XXIII de l'Ami des Citoyens par Tallien, que tu hais et que tu doit haïr, parcequ'il veux le bien.

« Nous n'avons plus qu'une invitation à faire aux » patriotes; c'est de voir avec moins de tranquillité la » joye inquiétante de l'aristocratie, qui nous entoure, » et se mêle à nous, sous le prétexte de se réunir contre » les égorgeurs. Appelons de toutes nos forces les So- » ciétés populaires; mais que ces sociétés aient le bon » esprit de surveiller et non pas de vouloir être le gou- » vernement. »

Voilà comme parle l'homme pur, qui veut instruire le

Peuple, et non le soulever. Aigoin, ce n'est pas là ton langage.

Je pousserai la bonne foi plus loin, et j'avouerai que dans le besoin que la générosité française a senti de se délasser des cruautés qui l'ont flétrie, bien des aristocrates peuvent avoir échappé à la détention, qui leur était due; mais je le dis en dépit de toi et de toute ta clique: la nation s'est aggrandie par cet excès de magnanimité; et si jamais un proverbe put servir de règle sans danger, c'est bien en ce moment celui qui dit: *qu'on ne bat pas les gens à terre.* Je mets en fait que s'il en existe encore, leur plus cher espoir est de se faire oublier. Après tout, il est moins odieux d'élargir un homme suspect, que de retenir un innocent. Et quoique le Peuple ait adopté le système de justice et d'humanité, que ses Représentans lui ont offert, il est moins disposé que jamais à supporter l'oppression. L'esprit du Républicanisme est trop affermi dans son cœur, pour qu'il soit susceptible des suggestions aristocratiques. Nous pouvons donc les voir venir tranquillement, et je réponds qu'il y en aura peu qui se mettent dans le cas de la reprise.

Non que je compte beaucoup sur leur conversion franche et absolue; mais, quoique vous en disiez, ils voient qu'il n'y a plus d'espoir, et que la RÉVOLUTION EST FINIE..... Qu'ai-je dit, grands dieux! Ah quel blasphême! La Révolution est finie!.... Quoi déjà la paix!.... Oh les traîtres! *(Page 9)*. Eh que deviendrons-nous donc, nous qui ne tenons notre existence que des troubles intérieurs et extérieurs! Nous, qu'un seul regard dans une Constitution sage et Républicaine fera rentrer dans le néant!.... Ah! jamais, non jamais..... nous couvririons-nous ainsi de honte aux

yeux de toute l'Europe, à qui nous avons déclaré vingt fois, que nous ne poserions les armes, que quand il n'existerait plus une seule tête couronnée.... Nous, qui avons promis la Liberté à nos frères de tout l'univers, encore qu'ils n'en voudraient point.... Nous, qui avons encore vingt-quatre millions d'hommes à sacrifier, s'il le faut.... Nous, sur-tout, qui sommes Commissaires de la Trésorerie Nationale, etc. etc. etc.

Je conviens, Aigoin, que tout cela est très fâcheux; mais il faut te faire à cette idée. Ce peuple, qui a, comme toi et plus que toi, renversé la Bastille, enchaîné et détroné le tyran, combattu les conspirateurs, vaincu toutes les puissances coalisées, ce Peuple qui bien plus a eu la folie de se déchirer lui-même à la voix de ses démagogues, mais qui se voit enfin vainqueur de ses ennemis du dedans et du dehors, voudrait enfin jouir de quelque repos.

Ce n'est pas là votre compte à vous autres *patriotes énergiques:* c'est pour cela que vous trouvez toujours quelque nouveau sujet de brouiller les affaires: je crois que pour cette fois, vous n'y réussirez pas.

Vous aurez beau dire au Peuple, qu'il n'est pas libre; quand il verra qu'il n'y a que la Loi qui lui commande, il vous dira, QUE VOUS EN AVEZ MENTI. Vous aurez beau lui dire, qu'il est opprimé, parcequ'une demie douzaine de scélérats qui ont fait tout ce qui dépendait d'eux, pour le dénaturer, sont tombés dans le mépris: parceque d'autres, qui ont déshonoré par leurs cruautés le nom de Patriote, celui de Français, celui d'homme enfin, subissent aujourd'hui la peine de leurs forfaits, il voit au contraire que tout va bien, et il vous laisse crier sans s'émouvoir.

Crois moi donc. Aigoin, tiens toi tranquile : garde ta caisse *si tu peux*. Ne t'avise pas de régenter la Convention qui ne professe plus l'évangile selon St. Jaques, et qui saura bien sans toi se maintenir contre les conspirateurs de ton ordre, quelque masque qu'ils osent prendre.

Perds sur-tout l'espoir de lui persuader à elle-même, qu'elle est en contre-révolution, car c'est ce que tu prétends faire, lorsque tu compares le système de magnanimité, que sa grande majorité a adopté, au dernier triumvirat, qui convenait beaucoup mieux, à ce qu'il parait, à ta belle ame. (2)

Tu tonneras vainement contre ce système d'humanité, que vous autres tigres avez appelé modérantisme, après avoir proscrit la moralité de cette expression. (3) Saches qu'il est de la nature des choses, qu'une extrême en amène toujours une autre. L'excès du despotisme amena la Liberté, l'excès de la fureur amène la modération. Ce fut autrefois une vertu : elle peut le devenir encore. Le modérantisme tuait la République, la modération lui rendra la vie.

---

(2) Il n'est pas douteux, dit-tu, qu'il n'existe une conspiration contre la Convention, parce que Fréron a eu le courage de démasquer l'hypocrisie d'un de ses collègues, qui pouvait jouir de la meilleure réputation, s'il n'avait pas rétracté sa première déclaration, pour s'avouer complice des agens de Robespierre. Si la réputation de Fréron n'était pas faite, il suffirait de tes injures pour le canoniser.

(3) On n'a pu proscrire ce mot, qu'en lui appliquant l'idée d'une modération mal entendue, autrement on aurait deshonoré le Peuple chez qui on aurait transformé en vice une des vertus les plus estimées chez toutes les Nations.

DUBIOLL.